

L'asile de nuit

Encouragé par une circulaire du Préfet, le Conseil Municipal décida en 1907 de construire l'asile de nuit : «*la commune étant parcourue par la grand' route de Brame à Cadillac, et le bourg d'Escoussans étant l'unique agglomération entre Targon et Cadillac, reçoit donc journallement la visite de quelque voyageur indigent auquel il est parfois difficile d'accorder un refuge*».

Ces voyageurs indigents, sans domicile fixe, marchaient le long des routes, tâchant de gagner ou mendier de quoi ne pas mourir de faim. Ils étaient bien identifiés ; lorsqu'ils demandaient asile, ils présentaient une feuille de route où la mairie apposait son cachet. On implanta l'asile de nuit sur le terrain communal le long du chemin menant à La Pereyre. L'exécution fut confiée à Monsieur Mercier, entrepreneur de maçonnerie à Escoussans, et le montant des travaux s'éleva à 582,25 F.



L'asile de nuit – cliché de Jacques Gaye.

Le confort était sommaire : une pièce de 2,5 m x 3,5 m éclairée par une petite fenêtre, un châlit métallique – encore présent – en guise de sommier, et de la paille pour matelas. Mais le marcheur fermait la porte et dormait tranquille, à l'abri des intempéries.

Dans les années 1930, un couple : Eugène et Albertine, surnommés Nénette et Rintintin, a détourné la fonction «d'asile pour une nuit» et est venu plusieurs années de suite y faire du camping sauvage. Ils arrivaient au printemps, à pied, avec leur charrette à bras et leur chien, et repartaient à l'automne.

Eugène aiguisait les couteaux et fabriquait des brosses à bouteilles. A la demande de Madame DELOUBIS, il a fabriqué des brosses plus petites, spécialement adaptées aux biberons. C'était aussi un grand pêcheur d'anguilles, on le rencontrait souvent au bord de l'Euille. Il faisait la sieste sous la charrette, avec le chien.

Albertine faisait des petits travaux de vannerie et les vendait dans le voisinage ou les échangeait contre du vin rouge, qu'elle aimait beaucoup... beaucoup trop ! Par beau temps, ils cuisinaient au bord du chemin, et par mauvais temps à l'intérieur, ainsi qu'en témoigne un coin de mur tout noirci. Comme il n'y a pas de cheminée, ils étaient aussi enfumés que les anguilles qu'ils faisaient cuire !

Lors des scènes de ménage, il la traitait de «*sale bretonne*», ce à quoi elle répondait : «*je ne suis pas bretonne, je suis française !*»

Ils séjournèrent parfois dans une grotte à Paillet. On ne sait où ils passaient le reste de l'année. Eugène est décédé à l'asile de nuit en mai 1938. Il repose au cimetière d'Escoussans. Ils ont laissé un souvenir bien sympathique aux Escoussanais qui les ont connus.

Après la guerre, quelques vagabonds de passage ont trouvé refuge à l'asile de nuit. Ils étaient de plus en plus rares. L'un des derniers a causé une belle frayeur à deux écoliers de La Pereyre : un matin, en passant, ils ont frappé à la porte par jeu. On leur a répondu ! Les gamins ont pris leurs jambes à leur cou et ne sont jamais arrivés si vite à l'école !

Joëlle CAILLEUX avec les souvenirs de Geneviève Deloubis, Henri Tainguy, Marcel Despujols, Henri Deloubis, Jean Gaye, René Lafon.